L'enseignement du dessin à l'Exposition

PREMIER ARTICLE

De toutes les branches obligatoires ou facultatives de l'enseignement primaire, le dessin est peut-être celle qui se trouve le plus largement représentée à l'Exposition universelle. On devait s'y attendre. L'enseignement du dessin est la base de l'éducation artistique des peuples, et cette éducation artistique est elle-même la condition indispensable de leur prospérité industrielle.

Cette vérité, constatée déjà tant de fois, reçoit une nouvelle confirmation dans les galeries du Champ-de-Mars. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'œil sur les productions les plus remarquables de l'industrie artistique et de parcourir ensuite les albums de dessin provenant des établissements scolaires. On remarquera des deux côtés une certaine analogie de tendances et aussi une proportion réelle entre les progrès accomplis.

Je laisserai volontiers à d'autres plus habiles le soin de traiter cette question dans toute son étendue; un gros volume n'y suffirait pas, et je me contenterai de faire ici une revue rapide de ce que notre Exposition peut présenter de plus saillant au double point de vue des méthodes et des travaux d'élèves.

Commençons par la section française.

L'exposition scolaire française comprend deux parties bien distinctes : l'exposition du ministère de l'instruction publique et celle de l'enseignement libre ; dans la première, se trouvent réunis les travaux des maîtres et des élèves de la plupart des écoles normales primaires et d'un grand nombre d'écoles des deux sexes ; dans la seconde, réduite à un espace beaucoup moindre, on a dû accumuler des méthodes, des collections de modèles, et des travaux de toutes sortes, fournis par plus de 250 exposants.

Des deux côtés, je dois le dire, l'organisation fait également défaut. Dans la classe VI (enseignement libre), tout se trouve mêlé : lecture, écriture, dessin, géographie, musique. On conçoit combien un tel désordre rend la visite de l'exposition laborieuse. Il est vrai que l'espace insuffisant dont MM. les organisateurs pouvaient disposer leur a créé une difficulté réelle dont il faut tenir compte.....

Rendons-nous maintenant dans la section libre où se trouvent exposées la plupart des méthodes qui ont cours dans nos écoles françaises.

Chemin faisant, et pour occuper utilement le lecteur, je jetterai avec lui un coup d'œil rétrospectif sur les quelques années qui viennent de s'écouler.

En 1861, quelques hommes dévoués à la cause de la prospérité nationale, frappés des efforts faits à l'étranger pour conquérir, dans le domaine de l'industrie artistique, la place que nous réserve notre génie naturel, fondèrent une société à laquelle ils donnèrent nom : *Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie*.

Le but de cette société était de diriger et de maintenir dans une bonne voie le goût national de la France ; de faire prédominer le sentiment du beau dans toutes les créations de l'ouvrier ; enfin d'encourager les efforts et l'habileté progressive de l'artiste et du fabricant.

Les moyens d'action furent les suivants : création d'une bibliothèque et d'un musée d'art industriel, réunion de conférences et de congrès et, surtout, organisation, à des intervalles assez rapprochées, d'expositions auxquelles seraient invités les principaux producteurs de Paris et même de la France entière.

Ces expositions eurent lieu en effet avec un succès croissant en 1861, 1863, 1865 et 1869. Dans chacune d'elles, à côté des chefs-d'œuvre de l'art moderne et de l'art ancien, une large place était réservée aux travaux

plus modestes des écoles de dessin, et même des écoles primaires.

Nos malheurs publics arrêtaient un instant le cours de ces utiles travaux. La société les reprit en 1873. Deux expositions (1874 et 1876) eurent lieu encore ; mais on le remarqua avec regret, la partie scolaire n'y figurait plus dans les mêmes proportions. D'une part, l'*Union centrale*, satisfaite des expériences précédentes, ne croyait pas utile de les renouveler encore ; d'autre part, une modification apportée à ses programmes avait amené en 1874 la désertion de près de la moitié des écoles qui avaient jusque-là pris part à ses concours.

Toujours est-il que dès 1869, l'*Union centrale* avait pu formuler, dans un congrès international, une série de vœux qui tous tendaient à une réforme absolue de l'enseignement de l'art dans tous ses degrés. La nécessité de cette réforme était sentie par tous. Restait à la faire passer dans la pratique.

Dans ce but, trois membres de l'*Union centrale*, MM. Sauvageot, Raciner et Louvrier de Lajolais composèrent une série de 86 modèles en relief destinés aux écoles primaires professionnelles et supérieures. L'édition en a été faite par la maison Delagrave. Cette charmante petite collection se trouve en ce moment sous nos yeux, car nous voici arrivés en face de l'exposition Delagrave. Les mêmes modèles se retrouvent encore dans le matériel d'enseignement du collège Sainte-Barbe, et dans l'exposition spéciale de l'Union.

Me sera-t-il permis de hasarder une appréciation ? L'idée qui a donné naissance à ce *Musée-recueil* est excellente ; il n'a manqué à ses auteurs qu'un peu d'expérience du professorat. Les modèles sont exécutés dans des proportions tellement réduites qu'il devient impossible de les utiliser même pour une étude individuelle. De nouveaux modèles édités aussi par la maison Delagrave, tels que les animaux en bas-relief de M. Rouillard, ne présentent plus le même inconvénient. Signalons encore ici l'intéressante collection des reliefs Muret pour l'enseignement de la géométrie descriptive, une collection de douze organes de machines, un cours de lavis par M. Pilet.

En quittant l'exposition de M. Delagrave, l'une des plus importantes du groupe scolaire, nous conduisons le lecteur jusqu'au dernier salon de la classe VI, où nous devons nous arrêter quelques instants.

Ici se trouve, parmi beaucoup d'autres objets, le cours élémentaire de dessin publié par l'Institut des Frères des écoles chrétiennes.

2^e ARTICLE

Dans mon premier article, je me suis principalement arrêté à l'Exposition de l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie, et à celle des Frères des Ecoles chrétiennes. Le lecteur ne m'en voudra pas. Depuis quinze ans, j'ai suivi avec le plus vif intérêt les efforts faits par ces deux grandes institutions pour faire entrer l'enseignement du dessin en France dans la voie d'un progrès réel ; et j'ai acquis la conviction que sur ce terrain un rôle prépondérant leur est assuré.

L'Union centrale possède une force d'initiative considérable. Des talents très-variés, qu'elle a su réunir, joints au désintéressement le plus absolu, lui ont acquis déjà une large influence qui s'étendra encore davantage, à mesure quelle sera plus connue. Nos industries artistiques et nos écoles d'art industriel n'auront qu'à s'en féliciter.

L'Institut des Frères travaille dans une sphère plus modeste ; mais il se compose de milliers d'établissements qui ont entre eux une liaison étroite et reçoivent une